

## PRÉFACE

Léon Vandermeersch

L'Université d'Artois a tenu les 17 et 18 mai 2010 un colloque international sur *Les signes d'animaux et créatures mythiques en Orient et en Occident*. Le partenariat de l'Institut Confucius d'Artois a valu à l'aire culturelle chinoise de recevoir la plus large part de tout l'ensemble culturel qui a été survolé par les intervenants. Le dragon et le phénix chinois ont ainsi été particulièrement à l'honneur, mais pas seulement eux. Des regards sinologiques se sont aussi tournés vers les attributs de la reine mère d'Occident, *Xiwangmu*, vers les figurations des entités célestes, et même, dans la direction beaucoup plus rare des particularismes de minorités ethniques, vers les figures insolites de la grenouille des mandalas divinatoires naxi, et des composés idéographiques animaliers de l'écriture tangoute. En outre, l'essaimage des mots qui disent ces images d'un bout à l'autre de l'Eurasie a été savamment présenté. Mais d'autres mondes culturels ont aussi été observés, dont celui de l'Égypte ancienne, si riche en expressions figuratives, avec entre autres son phénix à lui, l'oiseau *bnw*, ainsi que le monde de l'Amérique précolombienne, monde du jaguar et du dragon-nénuphar. Le monde islamique, lui, en privilégiant une remarquable culture de la calligraphie de l'écriture alphabétique, s'est beaucoup éloigné de l'image ; mais pas assez pour n'y pas revenir par ces « alphabets à lunettes » à vocation magique ; en outre, le bestiaire fantastique (phénix, dragon) importé en Orient par les Turcs et surtout par les Mongols mais ce furent surtout les symboles du Dragon (le nœud), pseudo-planète importé de l'Inde, que l'on retrouve fréquemment dans les arts mineurs et l'architecture comme un éloquent signe « figuratif ». N'oublions pas d'ailleurs que le Dragon est un animal bien connu en Orient et surtout en Chine par son symbolisme céleste, cosmique et atmosphérique et d'ailleurs, le symbole de l'arc-en-ciel, *hong* et *ni*, à l'origine un dragon bicéphale au corps serpentiforme, est demeuré constant dans l'écriture des Shang aux Han. Dans toutes ces cultures, les tracés d'images symboliques ne se dissocient pas de la magie. Au

## PRÉFACE

point que, par exemple, dans le bestiaire chimérique égyptien sont reçus comme véritablement performatifs, les écrits sur phylactères de noms d'entités zoomorphes, écrits qui sont soigneusement pliés et portés à leur cou par les personnes qui les prennent pour se protéger.

Magie des figures, magie de l'écriture, le colloque a mis en lumière l'interface commune de l'une et de l'autre. C'est par sa faculté de symbolisation que l'homme maîtrise les choses. Il ne parvient en effet à les soumettre à ses vues qu'en se les figurant, pour de là les nommer, puis de là les concevoir et en manipuler les concepts, en passant éventuellement par l'écriture. Ce faisant, il ne prend pas assez garde, cependant, à la « trahison des images ». Tout concept est frappé à l'avant d'une image qui devrait nous inciter à nous prémunir contre cette trahison. Mais nous n'y prêtons aucune attention, car nous nous croyons bien trop au-dessus des esprits primitifs dont nous nous gaussons qu'ils s'imaginent que l'image du dragon puisse cracher des flammes. Aussi spéculons nous tant et plus conceptuellement, en perdant de vue la figure dont est frappée de l'autre côté la monnaie de nos concepts, figure qui devrait nous rappeler que les idées n'ont cours par elles-mêmes que dans l'imaginaire, et que leur crédit doit être garanti par un ratio suffisant de réalisme déposé. Voilà ce que ce colloque aide à découvrir à travers la sémantique de l'image.